

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Claire Dupont

76 rue de la Roquette 75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com



GURSHAD SHAHEMAN

Du 5 au 9 février à 19h30,
les 10 et 11 février à 17h,
relâche le jeudi 8 février

Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

durée : 2h50

LES FORTERESSES

Service presse

Emmanuelle Mougne

emougne@theatre-bastille.com

Tél. : 01 43 57 78 36

Port. : 06 61 34 83 95

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Gurshad Shaheman

Avec

Guilda Chahverdi,
Mina Kavani,
Shady Nafar,
Gurshad Shaheman et
les femmes de sa famille

Création sonore

Lucien Gaudion

Scénographie

Mathieu Lorry Dupuy

Lumière

Jérémie Papin

Costumes

Nina Langhammer

Maquillage

Sophie Allégatière

Dramaturgie

Youness Anzane

Régie générale et régie lumière

Pierre-Éric Vives

Régie plateau et accessoires

Jérémy Meysen

Coaching vocal

Jean Fürst

Assistant à la mise en scène

Saeed Mirzaei

Production

La ligne d'ombre et
les Rencontres à l'échelle - B/P

Coordination et diffusion

Anouk Peytavin -

La ligne d'ombre

Production et administration

Emma Garzaro - La ligne d'ombre

Direction de production

Julie Kretzschmar -

Les Rencontres à l'échelle – B/P

Remerciements à

Sophie Claret, Camille Louis,
Judith Depaule et Aude Desigaux

Coproduction

Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes, TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Pôle arts de la scène - Friche la Belle de Mai, Centre culturel André Malraux - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Le Carreau - Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Le Théâtre d'Arles - Scène conventionnée d'intérêt national art et création - nouvelles écritures, la Maison de la Culture d'Amiens et Les Tanneurs (Bruxelles).

Accueil en résidence

Le Manège (Maubeuge), Les Rencontres à l'échelle - B/P structure résidente de la Friche la Belle de Mai et Les Tanneurs (Bruxelles).

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, la région Hauts-de-France, du fonds SACD Théâtre, la Spedidam et de l'Onda - Office national de diffusion artistique.

Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association SACD - Beaumarchais (2019) et de l'aide à la création ARTCENA.

Les Forteresses sont parues aux éditions Les Solitaires Intempestifs en septembre 2021.

Tournée 2025

Mars

- Le Quai CDN d'Angers

- La Halle aux Grains

Scène nationale de Blois

- EMC91 - Saint-Michel-sur-Orge

Avril

- Phénix

Scène nationale de Valenciennes

LES FORTERESSES

L'auteur et metteur en scène franco-iranien Gurshad Shaheman nous invite à pénétrer dans un décor feutré aux allures persanes, fait de multiples tapis. Sur scène, il convie sa mère et deux de ses tantes. Aux côtés de l'artiste, elles se racontent : nées en Iran au début des années 1960, elles ont connu la révolution de 1979, ses dérives et ses désillusions, la répression, et vécu huit ans de guerre. Deux d'entre elles ont décidé de quitter le pays, l'une pour la France, l'autre pour l'Allemagne. La troisième est restée en Iran. En mêlant théâtre, musique, moments chantés et quelques pas dansés, Gurshad Shaheman transporte les spectateurices dans une expérience sensible. À travers ces portraits croisés et ces récits issus de leurs témoignages, se dessinent les destins singuliers d'une histoire familiale racontée en toute simplicité mais aussi une fresque historique et politique de l'Iran.

Maxime Bodin

PHOTOS



© Agnès Mellon



© Jérémy Meysen

© Jérémy Meysen

NOTE D'INTENTION

Genèse du projet

En juillet 2018, quand j'ai créé *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* au Festival d'Avignon, ma mère a fait le déplacement de Lille pour voir le spectacle. Sa sœur cadette, installée à Francfort depuis près de vingt ans, est venue d'Allemagne. Pour l'occasion, leur troisième sœur, qui vit encore à Téhéran a pris un avion pour les rejoindre. Cela faisait onze ans qu'elles n'avaient pas été ainsi réunies toutes les trois. J'étais touché de les voir ensemble après toutes ces années, de constater combien leur lien restait solide malgré les revers du destin, les années de séparation et malgré des choix de vie parfois radicalement opposés. Je les regardais dans les rues d'Avignon, au milieu de cette grande fête du théâtre dans laquelle elles se fondaient parfaitement et je les trouvais vraiment romanesques, pour ne pas dire théâtrales.

Les trois femmes sont nées au début des années 1960, à Mianeh, une petite ville des montagnes de l'Azerbaïdjan iranien. Elles ont fait des études, traversé une révolution, vécu huit ans de guerre et connu l'exil pour deux d'entre elles. Elles ont eu des maris, des enfants, des divorces. Elles ont connu de grandes joies et de grandes peines. Elles ont vécu plus d'un demi-siècle et leurs petites histoires de vie contiennent en elles la grande Histoire d'une partie du monde de la seconde moitié du vingtième siècle. Chacune l'a vécue d'un point géographique différent, baignée dans une langue et un environnement culturel différents.

Ma mère, l'aînée des trois sœurs, s'est établie en France en 1990. À peine deux ans plus tard, sa cadette, a entamé avec ses deux enfants un parcours de réfugiée à Leipzig en Allemagne. La dernière est toujours restée en Iran. À Avignon, sur les terrasses des cafés ou dans leur petit appartement de location, je les regardais

faire le bilan de leurs vies, passer en revue leurs réussites et leurs échecs, faire le décompte de leurs joies et de leurs peines et je me disais que je tenais là le sujet de ma prochaine pièce. Quand je leur ai annoncé le projet, elles se sont montrées un peu sceptiques au départ mais très vite un enthousiasme sincère a pris le dessus. J'ai alors commencé à les interviewer. Chaque entretien a été enregistré et a servi de base à la composition de la pièce. Pour moi, il ne s'agissait bien sûr pas d'un simple travail de transcription mais bien d'écriture. L'aspect documentaire ou prosaïque du sujet m'intéresse bien moins que la force poétique ou le souffle universel que ces récits peuvent atteindre.

À travers trois monologues entrelacés, chacune passe en revue son enfance, la relation aux parents, les études, l'engagement politique, le rapport aux hommes, au mariage, à la maternité, à Dieu, à l'exil... Leurs voix se succèdent et se complètent, tissant un réseau de sensations et d'idées, dressant trois paysages intimes enchevêtrés où chacune fait pour elle-même le bilan de sa vie à l'approche du crépuscule.

Au plateau

Lorsque j'ai invité ma mère et mes deux tantes à participer en tant qu'interprètes dans la pièce qui retrace leur propre vie, elles étaient enchantées à l'idée de faire du théâtre et tout à la fois tétanisées par leur manque d'expérience et leur méconnaissance du plateau. Il allait de soi que je devais les accompagner dans leur désir de théâtre et leur fournir le cadre et les outils pour qu'elles puissent occuper pleinement la scène. Il était hors de question dès lors qu'elles restent assises sur un fauteuil pendant que des actrices rejouent le théâtre de leur vie devant elles. Elles devaient être les interprètes principales de ce spectacle. Or deux d'entre elles ne parlent pas du tout français. Il me fallait donc inventer un dispositif

NOTE D'INTENTION

dans lequel elles puissent évoluer librement et soient au maximum de leur potentiel scénique sans que la barrière de la langue ne soit un frein. Plutôt que de considérer cette question comme une contrainte, j'en ai fait la colonne vertébrale de ma mise en scène.

La scénographie est inspirée des restaurants de plein air dans le nord de Téhéran où les clients mangent assis sur des lits recouverts de tapis installés sur de petites rivières peu profondes. Sur notre scène, des plateformes similaires servent à installer une partie du public. Le reste des spectateurs prend place dans les gradins. La frontière entre la scène et la salle est ainsi gommée et la scénographie invite à une convivialité. Je suis présent sur scène aux côtés de ma mère et ses sœurs. Nous sommes les hôtes de cette réception. Nous accueillons les spectateurs, les guidons à leurs places et leur proposons gâteaux et bonbons. Deux des plateformes, plus grandes, placées respectivement en fond et en avant scène servent d'estrades où nous jouons de petites scènes. Les couloirs de circulation entre les plateformes sont également utilisés en tant qu'espace de jeu.

Chacune des femmes est doublée par une actrice franco-iranienne qui prend en charge le récit de sa vie. Il y a donc une dissociation entre les corps et les voix ou plutôt un dédoublement. Les trois femmes qui m'ont confié leurs histoires sont physiquement présentes sur le plateau et prennent en charge toutes les actions théâtrales. Mais leurs histoires sont portées par trois actrices, trois « conteuses » qui déroulent le fil des événements de leurs vies. Chaque figure est donc scindée en deux : un corps réel et une voix fictionnelle. Autant les conteuses sont immobiles, autant je voulais que les interprètes aient une expérience du plateau qui soit la plus riche possible. Je me suis donc appliqué à leur faire traverser

diverses modalités de jeu et de présence au plateau tout au long du spectacle, alternant réalisme, burlesque et abstraction.

Les trois actrices/conteuses sont équipées de micro HF et leur voix est toujours soutenue par de la musique électro-acoustique composée et jouée en direct par mon collaborateur de toujours, Lucien Gaudion. L'intégralité du texte vient ainsi s'inscrire dans une bande son originale se déployant sur toute la durée de la pièce. Ce filet tendu est interrompu à trois reprises : la pièce est divisée en trois chapitres, chacun se terminant par une chanson azérie que j'interprète en direct. C'est ma seule contribution vocale au plateau, le reste du temps je ne suis qu'une oreille dans laquelle les trois femmes déversent le récit de leurs tourments. Le choix de l'azéri a son importance : c'est notre langue maternelle à tous les quatre, langue brimée et réduite à l'état de patois par la culture dominante perse. Or c'est dans cette langue officieuse que j'ai été élevé, tout comme ma mère et mes tantes. Les récits intimes seraient incomplets si je ne faisais pas résonner cette langue interdite haut et fort dans le théâtre.

EXTRAITS

« Pendant les huit ans de guerre
Ton père travaillait au front
Il était missionné par le gouvernement pour
reconstruire les routes bombardées par les Irakiens
Il t’emmenait quelquefois avec lui
Et deux fois
Il m’a aussi prise avec vous

La première fois
J’étais enceinte de ta sœur
Je n’oublierai jamais ce voyage
J’avais fait des photos qui auraient été historiques si je
n’avais pas perdu l’appareil photo et les pellicules au retour
Des photos dignes d’un reporter de guerre

Je me souviens de vastes palmeraies
intégralement brûlées
Le soleil se couchait
De part et d’autre de la route
Il y avait ces immenses palmiers calcinés
Dressés dans la lumière orange
Comme des allumettes géantes consumées
Plantées dans le sol à perte de vue

Tu te souviens de ce voyage ? »

EXTRAITS

« Le jour où je quittais le pays
Quand je montais dans l'avion à Téhéran
Ça n'avait aucune importance ce que j'emportais avec moi
Combien d'argent j'avais
Ni même où j'allais
J'étais inconsciente
Avec deux enfants traumatisés
Ils avaient 3 et 5 ans
Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait
Mon cerveau ne marchait plus

J'ai atterri en Allemagne malgré moi
Mon mari était en taule
Il m'avait dit « j'ai un ami qui a demandé asile à Hambourg
Il a eu ses papiers »

Moi j'espérais rester en France
Je rejoignais mon frère
Et ma sœur qui y était installée depuis 6 ans
Mais à mon arrivée
Mon frère a dit que ce serait plus simple en Allemagne
Il a pris sa voiture
Et nous a déposés chez ce type à Hambourg
L'ami de mon mari qui venait tout juste d'avoir ses papiers

Je vais me présenter à la police
La police me dit « On va vous transférer en ex-RDA »
Je ne mesurais pas ce que ça voulait dire
Ils m'ont remis un document
Disant que samedi ou dimanche au plus tard
Il fallait que je me rende à Chemnitz
C'est à la frontière tchèque
Ils m'ont même donné les billets de train

Plus on roulait vers l'est
Plus on reculait dans l'histoire... »

PARCOURS

Gurshad Shaheman suit la formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM). Il possède un master II de littérature comparée obtenu à Paris VIII sur la traduction de la poésie persane. En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il collabore avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez et Tatiana Julien. Depuis 2012, il écrit et interprète ses propres performances. Sa trilogie, *Pourama Pourama*, toujours en tournée, est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

En 2018, il crée au Festival d'Avignon, *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, spectacle écrit à partir de récits de réfugiés LGBT issus du Moyen-Orient. En 2019, il crée sa compagnie La Ligne d'Ombre, implantée dans les Hauts-de-France. Artiste associé au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, il y crée en 2020 *Silent Disco*, projet citoyen mené avec des jeunes gens en rupture avec leurs familles. En France, il est associé au Manège, Scène nationale de Maubeuge, et au Théâtre de l'Union CDN de Limoges. Il est également accompagné par Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes et la Maison de la Culture d'Amiens.

En 2021, il écrit et met en scène ***Les Forteresses*** (Prix de la Librairie Théâtrale, Prix de la littérature dramatique Artcena, Prix Sony Labou Tansi et Prix Koltes du TNS).

Gurshad Shaheman est également à l'origine des *Cabarets Dégenrés*, rendez-vous annuel et festif créé à Confluences à Paris puis transporté au Point Ephémère. Il écrit *Pour que les vents se lèvent - Une Orestie*, créée en octobre 2022 au TNBA à Bordeaux dans une mise en scène de Catherine Marnas et de Nuno Cardoso.

Lauréat de l'appel à projet, Mondes Nouveaux, en 2023, il crée *Jadis, lorsque mon cœur cassa*, installation sonore et florale écrite à partir de récits de personnes en parcours de soin psychiatrique. Ce projet est produit en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux et présenté au Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse.

Il intervient à l'école supérieure de Théâtre de l'Union à Limoges, et dans l'antenne belge du Cours Florent à Bruxelles.

Guilda Chahverdi

Guilda Chahverdi se forme à l'école Claude Mathieu et Jacques Lecoq. Au théâtre, elle joue sous la direction notamment de Ma Fu Liang, Mikaël Serre, Pierre Longuenesse. Au cinéma, elle joue dans *Terre et Cendres* d'Atiq Rahimi (prix Un Certain Regard vers l'Avenir, Cannes 2004).

Elle s'intéresse à la mise en scène et crée *Déserts* (2001) et obtient le soutien de la Ville de Paris ; elle monte *La Passion de Hallaj*, auteur mystique persan. Elle voyage en Asie centrale et y mène une recherche sur les formes spectaculaires et traditionnelles orales, ce qui donne lieu à des spectacles de contes tirés du *Livre des Rois* de Ferdowsi (2003) et du *Pavillon des Sept Princesses* de Nézami (2009).

Avec les contes, elle effectue une tournée en Asie centrale dont la dernière étape est Kaboul (2003-2005).

En 2006, elle enseigne le théâtre à la Faculté des beaux-arts de Kaboul. Elle crée la compagnie Azdar, et met en scène *Ubu Roi* d'Alfred Jarry. Toujours en Afghanistan, elle produit des pièces radiophoniques pour la radio Killid (programme de sensibilisation sur les violences familiales, 2005-2007).

PARCOURS

De 2010 à 2013, elle dirige l'Institut Français d'Afghanistan à Kaboul. En France, elle effectue une recherche en sciences humaines (université Aix-Marseille, IREMAM) sur l'action culturelle dans un État en guerre, un pays en crise (2015).

Attentive à la création contemporaine afghane, elle est commissaire de l'exposition *Kharmohra, l'Afghanistan au risque de l'art* au MuCEM à Marseille (2019-2020).

En 2021, elle joue dans **Les Forteresses** de Gurshad Shaheman, elle met en scène *L'Invité du miroir* et *Sous-rire avec Dieu* d'Atiq Rahimi (Mucem, Marseille) et travaille à la création de *La Valise vide*, pièce afghane de Kaveh Ayreek qu'elle a traduite (soutien de la Maison Antoine Vitez).

Mina Kavani

Formée à l'École d'Art dramatique de Téhéran et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Mina Kavani a commencé sa carrière à l'âge de 16 ans sous la direction d'Ali Raffi, le metteur en scène et cinéaste iranien.

Très vite, elle joue de grands rôles du répertoire à Téhéran. À 23 ans, elle s'installe à Paris et entre au Conservatoire national dans la classe de Jean-Damien Barbin.

En 2013, elle joue au cinéma le rôle principal de Sara, dans *Red Rose* réalisé par Sepideh Farsi.

Apparaissant nue dans le film, elle est la cible d'attaques virulentes dans la presse iranienne. Le film est sélectionné dans les festivals internationaux et coûtera à Mina Kavani son exil. En 2014, elle présente à l'Odéon un récital autour de l'œuvre de Forough Farrokhzad, figure majeure de la poésie moderne iranienne.

En 2015 et 2016, elle interprète Ingeborg Bachmann, dans *Malina* de Ingeborg Bachmann, mise en scène par Barbara Hutt, au Festival d'Avignon et à la Maison de la Poésie à Paris. En 2017, elle joue dans *Neige*, une adaptation du roman d'Orhan Pamuk au TNS. En 2017, elle participe au stage organisé par le TNS sous la direction de Falk Richter et le danseur Nir de Wolff puis à celui organisé par les Chantiers Nomades sous la direction de Krystian Lupa qu'elle retrouve en 2019 pour un travail en commun. En 2020, elle participe au stage dirigé par Lazare à la Fonderie et à l'issue de ce stage elle joue dans *Lazare Station* au Lavoir Moderne Parisien. Elle joue également sous la direction d'Alexandra Lacroix dans *Persée*, mettant en regard *Les Mélodies persanes* de Camille Saint-Saëns avec les récits de migrants venus d'Iran et d'Afghanistan. Elle crée son premier monologue intitulé *I'm Deranged* autobiographie relatant sa vie en exil.

Shady Nafar

Comédienne d'origine franco-iranienne, Shady Nafar se forme au conservatoire de Grenoble puis à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris). Elle joue sous la direction de Thomas Bouvet dans *Phèdre* de Racine, *La Cruche cassée* de Kleist ; de Pascal Rambert dans *John and Mary* ; de Gilian Petrovski dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi ; de Gloria Paris dans *Les Amoureux* de Carlo Goldoni ; de Maxime Franzetti dans la création chorégraphique *Est-ce ainsi que les Hommes s'aiment.... ?* ; d'Élise Marie dans *Les Visionnaires* de Desmarests de Saint-Sorlin ; de Damien Houssier dans

PARCOURS

Pylade de Pasolini ; de Laurent Gutmann dans *Explantation* et *Le Prince* d'après Machiavel.

Elle assiste Gloria Paris à la mise en scène de *Divine*, d'après *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet, interprétée par le chorégraphe et danseur Daniel Larrieu. Avec le comédien et danseur Martin Juvanon du Vachat, elle coécrit et met en scène *Du Ballet !* et le met en scène dans une adaptation du *Bal des folles* de Copi.

Elle écrit et met en scène *Cachons-nous sous cet amandier* qu'elle joue aux côtés de Thomas Fitterer. Elle assiste David Geselson à la mise en scène sur *Le Silence et la peur*. Elle intervient régulièrement comme collaboratrice artistique auprès de la compagnie La Bouillonnante.

Suite à sa participation au Directors LAB au Lincoln Center Theater (New York), elle crée, avec cinq metteurs en scène venus d'Inde, d'Allemagne, d'Uruguay, du Brésil et d'Argentine, le collectif international P.L.U.T.O (People Living Under This Occupation).

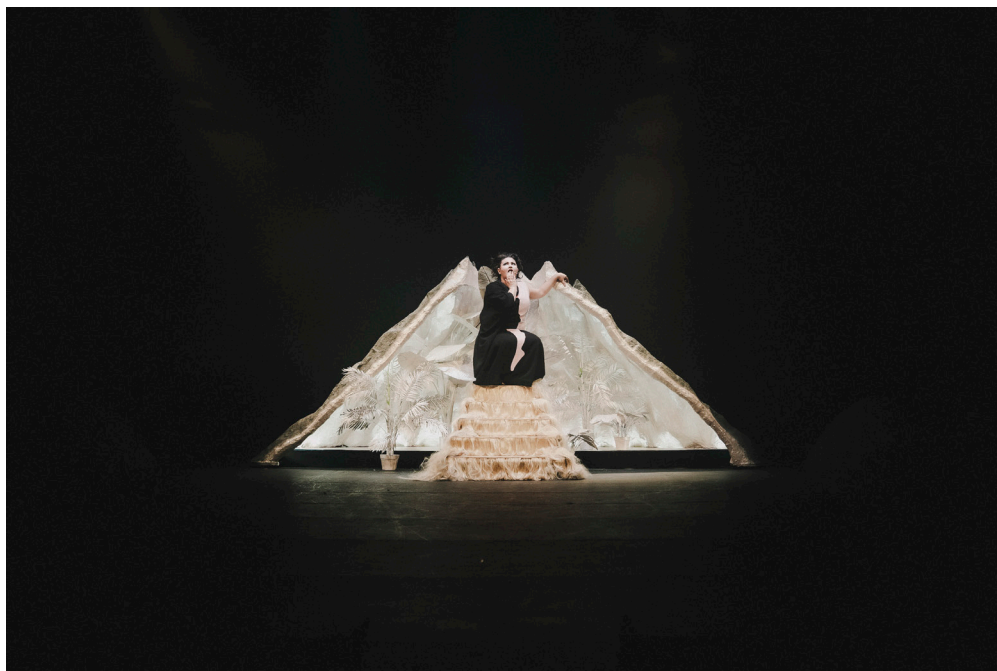
Leur première création *Black Box* est présentée au Festival International de Buenos Aires en 2020.

SPECTACLES À SUIVRE

Showgirl

Spectacle de Marlène Saldana et Jonathan Drillet

Du 26 février au 9 mars



© Narcisse Agency

Longwy-Texas

Spectacle de Carole Thibaut

du 4 au 6 mars



© Jacques Thibaut